

LE CHEVALIER FALARDEAU.¹

Quand vous prenez, le soir, le bateau-à-vapeur de Québec à Montréal, vous rencontrez sur la rive gauche du fleuve, à environ douze lieues de Québec, un joli village coquettement assis sur un escarpement de la côte.

Au milieu des blanches maisons, l'église avec ses deux crêtes clochers luisant au soleil;—partout aux environs, un terrain onduleux semé çà et là de bouquets d'épinettes, d'érablières, de beaux grands ormes;—des côtes qui frisonnent sous les derniers rayons du soleil;—des vallons, des ravines ouvrant leurs urnes pleines d'ombre;—des festons de verdure qui dorment penchés au-dessus du fleuve;—sur l'arrière-plan, de belles crêtes bleues de montagnes;—c'est la plus jolie paroisse de toute la côte du nord.

Quand le vapeur double le village du Cap-Santé, le soleil touche ordinairement l'horizon.

Alors les brillants reflets de lumière qu'il jette sur tous les sommets, pendant qu'il laisse les vallées et tout le revers du rivage dans une ombre profonde, forment un contraste superbe, un tableau qui mériterait d'être croqué.

C'est là qu'est né notre peintre, le 13 Août 1822.

Antoine-Sébastien Falardeau, peintre d'histoire, est le second fils de Joseph Falardeau, cultivateur-propriétaire, établi à quelques milles du village du Cap-Santé, dans un charmant endroit décoré par les *habitants* du nom pittoresque de "*Petit Bois de l'Ail*."

Le chef de sa famille, Guillaume *Follardeau*, vint en Canada vers l'année 1692.

Il servait alors comme "soldat dans la compagnie du Sieur Saint Jean, et était fils de Pierre Follardeau, laboureur, demeurant au Bourg de Bignais (Bignay), près Saint Jean d'Angely, Province de Saintonge, et de Jeanne Boutanet."²

Quelque temps après son arrivée dans la colonie, il abandonna la carrière des armes pour se fixer à Saint Ambroise, près Québec.

C'est là qu'est né le père de notre artiste.

Ses ancêtres avaient plus d'une fois décroché le fusil que le vieux soldat venu de France con-

servait suspendu à son chevet, pour faire le coup de feu contre l'Anglais et les Sauvages.

En 1812, jeune héros de seize ans, Joseph Falardeau combattait dans les rangs des voltigeurs du Colonel de Salaberry.

Il était à Châteauguay.

Ce fut à l'époque de son mariage avec Isabelle Savard qu'il quitta sa paroisse natale pour s'établir au Cap-Santé.

Le grand-père de sa femme, comme tous les Canadiens de son époque, avait longtemps exercé le rude métier des armes.

Pendant une expédition au Détroit, il eut à souffrir de telles privations, que lui et ses compagnons furent réduits à manger les attaches de leurs souliers et le cuir de leurs raquettes.

Antoine-Sébastien manifesta, dès sa plus tendre enfance, une singulière vivacité d'intelligence et une très-grande impressionnabilité.

A huit ans, on l'envoya à l'école où il fit toujours le désespoir de ses maîtres à cause de son humeur railleuse et de son instinct à toujours crayonner et barbouiller.

Il réussissait fort bien à apprendre ses leçons, à écrire et à chiffrer, mais encore mieux à enjoliver ses cahiers d'une multitude de dessins et de figurines fantastiques merveilleusement tracées, et qu'il coloriait ensuite avec du fiel et du jus de betterave.

Il eut pour première institutrice Madame Delâge, mère d'un de nos prêtres plus distingués par sa science et ses vertus, aujourd'hui curé de l'Islet.

Son père ne le retint pas longtemps sur les bancs de l'école.

A peine eût-il fait sa première communion, à douze ans, qu'il l'employa à la culture de la terre, pour laquelle notre jeune homme montra toujours une aversion invincible.

L'idée de passer ses jours courbé sur un sillon lui faisait tourner le cerveau, lui donnait le vertige.

Aussi, dès qu'il pouvait se dérober aux regards paternels, caché derrière un buisson, ou étendu, comme un lézard au soleil, sur quelque levée de fossé, il saisissait ses crayons et dessinait tout ce qui lui passait sous les yeux, hommes, bêtes, troupeaux, maisons, qu'il encadrait d'arbres, et de gerbes de montagnes.

Ces goûts artistiques convenaient fort peu à M. Falardeau, père, qui trouvait que tous ces beaux *portraits* n'ensemengaient pas son champ et ne faisaient pas pousser son grain.

1. Les *Biographies canadiennes*, réunies ici en volume, ont été publiées à différentes époques, et n'ont aucun lien qui les rattache les unes aux autres. Je les ai écrites au courant de la plume, selon que les sujets connus ou obscurs, convenaient à mes goûts et à ma manière d'écrire. Quelques-unes font connaître la vie et les œuvres d'hommes remarquables, et peuvent avoir un but d'utilité générale; les autres n'ont qu'un intérêt de curiosité.

2. Archives de Québec.